L'ailleurs d'une « poétesse d'État » : ruptures idéologiques et construction identitaire dans l'œuvre de Christa Wolf

Das Anderswo einer « Staatsdichterin » : ideologische Einbrüche und Aufbau eines neuen Selbsts im Werk von Christa Wolf

The elsewhere of a "state poet": ideological collapses and identitary construction in Christa Wolf's work

Anne Wagniar

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/263>

DOI : 10.4000/germanica.263

ISSN : 2107-0784

Éditeur

Université de Lille

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2007

Pagination : 25-37

ISBN : 2-913857-19-1

ISSN : 0984-2632

Référence électronique

Anne Wagniar, « L'ailleurs d'une « poétesse d'État » : ruptures idéologiques et construction identitaire dans l'œuvre de Christa Wolf », *Germanica* [En ligne], 40 | 2007, mis en ligne le 16 février 2010, consulté le 06 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/263> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/germanica.263>

Ce document a été généré automatiquement le 6 octobre 2020.

© Tous droits réservés

L'ailleurs d'une « poétesse d'État » : ruptures idéologiques et construction identitaire dans l'œuvre de Christa Wolf

Das Anderswo einer « Staatsdichterin » : ideologische Einbrüche und Aufbau eines neuen Selbsts im Werk von Christa Wolf

The elsewhere of a “state poet”: ideological collapses and identitary construction in Christa Wolf's work

Anne Wagniar

- 1 Christa Wolf ne s'est guère intéressée qu'à l'Allemagne et à elle-même. Elle n'aurait peut-être jamais été amenée à explorer l'ailleurs, si elle ne l'avait pas trouvé chez elle. Elle y a été propulsée par deux tournants historiques et idéologiques, en 1945 et en 1990, qui l'ont amenée à se sentir en exil dans son propre pays. « Returning home to a foreign land »¹ – ce titre d'une récente étude, qui est une citation de l'écrivain, décrit la situation de Christa Wolf dans l'Allemagne réunifiée après son retour d'Amérique en 1993. D'autres failles avaient déjà jalonné son parcours de poète officiel de la RDA, lui assignant progressivement une position en marge du socialisme réellement existant. Christa Wolf n'en a pas tiré les conséquences en quittant la RDA ou en s'en détachant en 1989 et fut entraînée dans sa chute. Dans l'Allemagne réunifiée, elle n'occupe plus le devant de la scène littéraire ou politique, mais une place à part. L'écrivain emblématique de la RDA, le plus populaire à l'Ouest, est tombé de son piédestal. Elle a été profondément ébranlée par la perte de ses repères idéologiques et blessée par la violente querelle littéraire autour de sa personne (le *Literaturstreit* de 1990-1993).
- 2 S'il est désormais facile de déprécier cet écrivain relégué dès son vivant dans une autre époque, il est moins aisé de faire la part des choses entre les reproches qui lui ont été adressés, la situation particulière de la littérature en RDA et les justifications qu'elle a fournies. C'est pourquoi nous essayerons d'abord de circonscrire la situation

« ailleurs » de la « poétesse d'État » Christa Wolf, qui ne correspond sans doute pas aux arguments polémiques ou dogmatiques avancés de part et d'autre.

- 3 Si l'écrivain a plutôt visé les certitudes et les vérités, elle a paradoxalement toujours abouti ailleurs, du côté du doute et de la précarité. Dans ses écrits, Christa Wolf a précocement décrit l'ébranlement de ses repères idéologiques et le processus de construction identitaire par l'écriture qui en résulte. L'ailleurs involontaire des ruptures idéologiques est ainsi constitutif de son écriture et lui confère peut-être une actualité que le provincialisme et les certitudes lui ont refusée. C'est ce que nous montrerons dans un deuxième temps.

L'ailleurs inconfortable et problématique de la « poétesse d'État »

- 4 En RDA, le titre en soi honorifique de poète d'État est progressivement devenu un cauchemar pour Christa Wolf. Le dissident est-allemand Chaim Noll et le *Literaturpapst* ouest-allemand Marcel Reich-Ranicki s'en servirent dès 1987 comme injure pour l'attaquer. Noll écrivit ainsi : « La vie de Christa Wolf repose sur un mensonge énorme : elle s'est mise à la disposition d'un système dont le caractère amoral lui était manifeste »². Marcel Reich-Ranicki lui emboîtait peu après le pas, en dénonçant la « poétesse d'État de la RDA », gratifiée des plus importantes décorations nationales, dont les quelques paroles critiques à l'égard du système, ne compensaient pas la servilité et l'opportunisme³. Après la parution du récit *Ce qui reste* (1990), dans lequel Christa Wolf décrit ce qu'elle endura durant la période où elle se savait surveillée par la Stasi, la polémique du *Literaturstreit* éclata en juin 1990 dans la *Zeit* et la *FAZ* et fut encore ravivée en janvier 1993, après la révélation de sa propre collaboration avec la Stasi de mars 1959 à novembre 1962. L'icône de la dissidence aurait ainsi frayed avec un régime aussi totalitaire que corrompu qu'elle aurait soutenu et légitimé, tout en osant tirer profit de la situation en se présentant comme la victime de ce système⁴. Même si l'exacerbation de la polémique retomba par la suite, la réputation de l'écrivain en resta ternie.
- 5 Et pourtant le rôle de « poétesse d'État » tenu par Christa Wolf est complexe. Ce n'est pas quelque chose qui lui est arrivé par hasard. Devenir une icône nationale relève, comme l'a fait remarquer Reich Ranicki⁵, d'un choix personnel. Pour devenir un personnage public, il faut une soif de reconnaissance et un désir de pouvoir peu communs. On ne peut pas se poser en victime, comme Christa Wolf l'a fait, et se plaindre après coup que ce rôle soit trop exigeant et trop périlleux. Fut-ce son caractère d'éternelle première de sa classe qui prédestina Christa Wolf à ce rôle⁶? Selon la critique, la RDA était en tout cas le dernier endroit où il fallait briller. Christa Wolf devint progressivement sa cible privilégiée parce qu'elle s'entêta à le nier et à représenter à elle seule, malgré son long passé de dissidence conciliante, une littérature et des convictions politiques qu'on considéra comme obsolètes après la chute du socialisme d'État des pays de l'Est. Elle rejeta l'ailleurs du tournant historique pour lui opposer l'utopie d'une RDA disparue, dont bien des choses auraient mérité selon elle d'être sauvées. Elle le fit parce qu'elle était profondément enracinée dans ce pays qui était le sien et qu'elle aimait⁷.

- 6 Comparée à l'Occident mondialisé, la RDA était un tout petit État où les écrivains se connaissaient entre eux, mais connaissaient aussi leurs lecteurs et même les plus hauts responsables politiques. Le rôle des écrivains en RDA était très particulier⁸. Ils pratiquaient une littérature réaliste, socialement et politiquement engagée, qui se cantonnait à l'univers étroit de la RDA. La littérature y tenait le rôle des médias à l'ouest : elle permettait le dialogue sur les valeurs communes de la République Démocratique et avait une fonction représentative. La littérature était le porte-parole d'une opinion publique par ailleurs censurée. Les écrivains d'envergure comme Christa Wolf côtoyaient les hauts dirigeants du SED tels Ulbricht et Honecker. Ils avaient parfois le pouvoir d'intervenir en faveur de personnes qu'ils savaient menacées. Être le poète officiel d'un tel État ne s'apparentait nullement à servir la propagande du Troisième Reich.
- 7 Le provincialisme comme le caractère représentatif et engagé de cette littérature de la RDA ont marqué l'œuvre de Christa Wolf. Après avoir été condamnée sur le plan moral en raison de son engagement pour le socialisme, elle le fut aussi sur le plan esthétique en raison de son enracinement dans la littérature provinciale et sérieuse de la RDA. Elle devint ainsi le bouc émissaire d'une critique qui voulut tourner la page et jeter aux oubliettes d'un même mouvement l'utopie socialiste et la littérature engagée⁹. Christa Wolf prêtait particulièrement le flanc à la critique, non pas parce qu'elle était la plus compromise ou la plus médiocre des écrivains de la RDA – un rôle qu'un Hermann Kant pouvait par exemple revendiquer – mais, comme l'a fait remarquer Günter de Bruyn, parce qu'elle était la plus connue d'entre eux¹⁰.
- 8 Après les attaques de Noll et de Reich-Ranicki, Christa Wolf sentit dès 1988 que son rôle particulier d'écrivain phare de la RDA l'exposait à des critiques hostiles¹¹. Mais l'écrivain n'a pas prévu la disparition de la RDA et ne pouvait donc se douter de l'ampleur de la polémique qui allait accompagner ce tournant historique et idéologique et se focaliser sur sa personne¹².
- 9 Il fut certainement légitime de sa part de rejeter en bloc des reproches parfois caricaturaux et de se réclamer indirectement du rôle séculaire des véritables poètes d'État tels que les a définis, au premier siècle avant Jésus-Christ, Horace, dans sa lettre à Auguste¹³. L'engagement de Christa Wolf pour la RDA ne se laisse pas ramener à une basse flatterie envers le pouvoir. Elle n'a pas manqué de la dignité et de l'indépendance critique que le poète augustéen croyait indispensables. Dans son œuvre, Christa Wolf n'a pas cessé, depuis 1968, de tendre un miroir critique au régime de la RDA. Alors que la réalisation des idéaux sur lesquels la RDA avait été fondée fut repoussée dans un ailleurs chronologique toujours plus improbable, elle a rappelé aux responsables la nécessité de faire coïncider l'ici de son pays avec la promesse de bonheur tenue *maintenant*. C'est ce qu'exprime le leitmotiv de *Réflexions sur Christa T.* (1968) : « Quand, si ce n'est pas maintenant ? »¹⁴.
- 10 Mais dans sa critique, Christa Wolf n'a à aucun moment proposé un « ailleurs » radical, une alternative viable à l'impasse dans laquelle s'enfonçait son pays. Tout au plus fut-il question dans cette dissidence loyale de la mort et des suicides des protagonistes critiques. Christa T. meurt autant de leucémie qu'elle se laisse mourir. Après l'exclusion de Wolf Biermann en 1976, Christa Wolf avait selon ses propres dires définitivement compris que l'État auquel elle croyait s'était transformé en un système totalitaire. Mais au lieu de chercher une alternative, un ailleurs, elle a réagi en écrivant *Aucun lieu. Nulle part* (1979). On ne peut nier plus explicitement l'existence d'une alternative qu'en la

reléguant dans une utopie comprise comme chimère. Cette biographie romancée des romantiques Karoline von Günderrode et Heinrich von Kleist, dont Christa Wolf a fait les précurseurs des dissidents des années 1970, décrit la rencontre de deux désespérés avant leur suicide. En 1983, elle publie *Cassandra* où elle esquisse l'utopie d'une société féminine avec, en arrière-plan, la chute de Troie *alias* la RDA¹⁵. Elle choisit une fois de plus de s'identifier à un personnage voué à la mort, à Cassandra, la malheureuse prophétesse incomprise. Si elle s'était identifiée à un autre personnage troyen, Énée, le fondateur de Rome, par exemple, la censure se serait peut-être autrement émue de cette fable politique.

- 11 On aurait pu croire que Christa Wolf, à laquelle la Stasi elle-même attribuait depuis 1976 une attitude hostile au régime du SED¹⁶, ne ménageait ses critiques que pour éviter de se faire exclure comme Biermann et pour pouvoir continuer à être utile en RDA¹⁷. Mais même quand la loyauté envers la RDA devint absolument gratuite et que la disparition de celle-ci se dessina clairement, elle n'a pas pris ses distances avec son pays. Cela tient au fait qu'elle a préféré le *statu quo* d'une RDA dégénérée, mais dans laquelle des écrivains du rang de Christa Wolf s'étaient créés des biotopes, à la RFA et à l'Occident capitaliste¹⁸.
- 12 Elle n'a ainsi pas été assez souple pour tirer un trait sur son engagement de jeunesse et pour se tourner vers un ailleurs moins compromis. En octobre 1989, Christa Wolf dénonce dans un article le déni des libertés démocratiques élémentaires en RDA, tout en affirmant solennellement son appartenance à l'« ici » de son pays. La RDA est à ses yeux la seule alternative à l'Allemagne capitaliste.¹⁹ Elle comptait parmi les derniers fidèles qui tentèrent de sauver la RDA en rédigeant l'appel « Pour notre pays » du 26 novembre 1989. Dans cet appel, que l'un de ses derniers biographes a appelé un raté politique complet (« politischer Rohrkrepierer »)²⁰, Christa Wolf plaide pour le maintien de la RDA comme alternative socialiste à la RFA. La RDA seule permettrait, selon elle, de créer une société solidaire, qui garantirait la paix et la justice sociale, la liberté de l'individu et la sauvegarde de l'environnement, tout en empêchant « la braderie de nos valeurs matérielles et morales ». L'appel a réuni un million de signatures. Mais il a sonné comme une imposture aux oreilles de la grande majorité des citoyens de la RDA qui avaient si longtemps été privés de toutes les valeurs citées. L'attachement de Christa Wolf à la RDA a duré longtemps après la disparition de celle-ci. L'écrivain a évité de justesse de devenir le dernier président de l'État moribond – Lothar de Maizière, le dernier premier ministre de la RDA, le lui avait pourtant proposé en mars 1990²¹.
- 13 En septembre 1992, elle partit pour la première fois de sa vie à l'étranger pour une période assez longue. Mais durant son séjour de neuf mois à Santa Monica en Californie comme boursière du *Getty-Center for the History of Art and Humanities*, Christa Wolf ne découvrit pas le moins du monde un ailleurs épargné par les déformations dues aux préjugés et aux stéréotypes hérités du temps de la guerre froide. Elle continua de percevoir l'ailleurs du pays étranger comme elle l'avait fait dans ses œuvres antérieures. Comme l'a montré Tadeusz Namowicz, la description de l'étranger s'insère chez Christa Wolf dans la tradition des récits de voyage de l'ancienne RDA, qui sous forme de divertissements perpétuaient la conception manichéenne et unidimensionnelle de l'histoire propre au SED, en distribuant de façon convenue l'éloge et le blâme entre les pays communistes amis et le capitalisme hostile²². La Californie se présenta à elle non pas comme une alternative à la RDA, comme un Eldorado pour

classes moyennes, mais comme l'impitoyable monde capitaliste. L'écrivain y vit aussi une terre d'exil, loin des polémiques « meurtrières » de l'Allemagne capitaliste. En s'identifiant aux exilés illustres, Bert Brecht, Thomas Mann et Lion Feuchtwanger, Christa Wolf compara indirectement dans un entretien malheureux l'Allemagne du *Literaturstreit* à l'Allemagne nazie²³. Elle réussit cependant aussi peu à s'intégrer en Amérique qu'auparavant dans l'Allemagne réunifiée – une amie italienne attesta d'ailleurs son caractère vraiment très (est-)allemand²⁴ – et commença à travailler à son roman *Médée* (1995). Christa Wolf y décrit son propre dépaysement en l'appliquant au destin de la fille du roi de Colchide venue des confins du monde oriental antique et qui meurt méprisée et calomniée dans son exil occidental.

L'ailleurs des ruptures idéologiques et le processus de reconstruction identitaire par l'écriture

- 14 Dans le discours « Prenons congé des fantômes. Allemagne, venons-en aux faits » (janvier-février 1994), Christa Wolf semble enfin décidée à accepter la transition historique et à tourner la page cachant l'ailleurs du temps présent. Mais en juin 1995, elle rechute, en écrivant une postface à sa correspondance avec Franz Fühmann intitulée : « Être nulle part o nulle part toi mon pays »²⁵. Il n'y aura pas encore d'« ailleurs », il n'y aura qu'un « nulle part ». Dans cette postface, Christa Wolf avoue qu'opter pour l'ailleurs lui est toujours impossible et qu'elle reste attachée à « l'ici » d'une RDA utopique et idéale – l'Allemagne de nulle part²⁶. Jusqu'à aujourd'hui, l'écrivain peine à s'ouvrir à l'ailleurs du monde capitaliste et international dans lequel elle fut précipitée bien malgré elle. Les raisons de ces longs adieux sont manifestes et caractérisent l'aporie des écrivains de l'Allemagne de l'Est en général. Christa Wolf était moins opprimée par la RDA qu'elle n'en recevait les impulsions essentielles pour écrire et elle était sûre aussi d'y trouver un public qui la comprenait à demi-mot²⁷. Accepter la disparition de la RDA, c'était accepter de voir son œuvre dévalorisée et reléguée dans le grenier de l'histoire. Cela signifiait aussi qu'il lui fallait trouver une nouvelle veine. On comprend que Christa Wolf ait eu du mal à faire ses adieux.
- 15 Dans le récit *Rencontres Third Street* (1995), elle continue à s'identifier à Thomas Mann exilé en Californie loin de l'Allemagne (post)fasciste. Elle y cite même l'extrait d'une lettre où Mann se compare à un poète d'État méconnu dans son pays²⁸. Un entretien récemment accordé à *Die Zeit* porte le titre « Chez moi, tout prend beaucoup de temps »²⁹. Christa Wolf y explique qu'elle s'est enfin détachée de l'État utopique, mais trahi, de sa jeunesse, même si elle n'accepte toujours pas qu'on réduise la RDA à une dictature totalitaire et qu'elle nourrit toujours une certaine « ostalgie ». Le « bon endroit » où Christa Wolf se croyait arrivée après le fascisme s'est finalement révélé une chimère, dont elle aussi s'est à présent décidée à prendre congé. Mais apparemment ce n'est toujours pas pour se tourner vers un ailleurs bien précis.
- 16 Cela tient peut-être à sa nouvelle méfiance face aux idéologies de tout bord. L'idéologie socialiste s'était déjà substituée en elle à la première idéologie qu'on lui avait inculquée dans la jeunesse hitlérienne³⁰. Lors de l'effondrement de la RDA et de la confrontation avec son passé à la Stasi, Christa Wolf n'a pas été précipitée dans son tout premier ailleurs idéologique. L'événement crée chez elle un effet de déjà vu : « LA DIFFICULTÉ DE DIRE JE – Mais on a déjà vu ça. Ou pas ? »³¹ ! Face au souvenir de son passé nazi comme face au souvenir de sa collaboration avec la Stasi, l'écrivain a du mal à s'identifier à son

moi antérieur. De sa seconde perte de racines idéologiques, elle a déduit que la vie était fatalement marquée par des ruptures idéologiques et que celles-ci pouvaient entraîner la totale dévalorisation des personnes qui y étaient impliquées³². Après la révélation de sa collaboration avec la Stasi, elle fut confrontée avec effroi à ce moi antérieur endoctriné par l'idéologie marxiste³³. L'écrivain dissident qu'elle était devenue voyait, effarée, trente ans de travail littéraire « fondre en une seconde » et sa créativité anéantie à tout jamais³⁴. Pour se protéger des anéantisements successifs provoqués par les ruptures idéologiques, il lui fallut prendre ses distances avec l'idéologie en général. Elle finit par comprendre qu'elle n'était que trop sensible à la pensée abstraite et qu'elle devait s'interroger sur les structures mentales qui la rendaient vulnérable. C'est ainsi que Christa Wolf a réussi à vivre les ruptures de sa vie, non seulement comme un anéantissement, mais aussi comme les étapes d'un long processus d'émancipation et de rapprochement avec elle-même³⁵. Ce processus d'émancipation n'est pas terminé. L'ailleurs est ainsi devenu constitutif d'une nouvelle écriture qui, depuis 1990, est entièrement tournée vers la (re)construction de son identité.

- 17 Vers quel ailleurs se tournera Christa Wolf quand elle aura abandonné l'aporie du « Nulle part » ? Christa Wolf n'a apparemment plus guère d'idéal à préciser³⁶. Elle cite même en exemple son mari pour son attitude réaliste, qu'elle cherche à adopter désormais³⁷. L'écriture de Christa Wolf s'est progressivement détournée de la *Wirkungsästhetik*³⁸ ou de sa fonction de *Lebenshilfe* qui la caractérisait du temps de la RDA. L'écrivain s'est repliée sur l'ailleurs en elle-même et s'est interrogée sur les mécanismes qui l'ont rendue perméable aux idéologies. Comme déjà après l'effondrement de l'Allemagne nazie, le déracinement et la dépréciation violente dont elle fut l'objet ont déclenché chez elle un processus d'aliénation³⁹. Elle soigne ce sentiment d'être devenue étrangère à elle-même par l'écriture devenue « rédemptrice »⁴⁰. Passée à deux reprises par la difficile école de l'ailleurs politique, elle a désormais congédié les idéologies et cherche une approche moins abstraite et moins dogmatique de la réalité. *Changement de perspective (Mit anderem Blick)*, publié en 2005 dans une nouvelle maison d'édition, est conçu comme le début de ce renouvellement. L'abandon de l'idéologie paraît ainsi moins une aporie qu'une thérapie. Dans « Lui et moi », l'écrivain fait des constats tout simples, mais qui découlent en réalité d'interrogations profondes. En se comparant à son mari, Christa Wolf décrit les qualités qu'elle apprécie en lui, c'est-à-dire avant tout son indépendance par rapport aux autorités et l'absence de toute pensée calculatrice. Ce long éloge est aussi un aveu des qualités qu'elle aimerait acquérir.
- 18 Elle arrive aussi à analyser elle-même la part de culpabilité qui revient à la poétesse d'État de la RDA. Le monologue intérieur a également un effet thérapeutique sur les blessures infligées par le *Literaturstreit*. L'écrivain est consciente du fait que l'attachement à son pays ne lui a pas permis de rester innocente et qu'elle s'y est trouvée le dos au mur pendant de longues années⁴¹. Quoi qu'elle ait cru dans sa jeunesse, la RDA n'a pas été « le bon endroit ». Elle sait qu'elle ne fait pas partie de ces « innocents » qu'elle envie parfois, qui se sont « trouvés au bon moment du bon côté »⁴². À la question de savoir s'il peut y avoir un idéalisme honnête dans un système pervers, Christa Wolf a répondu par non : « il n'y a pas de vraie vie dans la fausse vie ». Quand elle a posé cette question dans *Trame d'enfance* à propos d'une femme professeur national-socialiste qu'elle admirait, la réponse avait déjà été très mitigée. Si Julia Strauch se révèle, par sa mort héroïque et altruiste, être une « idéaliste honnête », personne ne peut toutefois l'acquitter parce qu'elle s'est laissée emporter par sa « foi »

en « donnant congé à son cerveau »⁴³. Mais Christa Wolf pose aussi la question d'une alternative à la culpabilité : « où y a-t-il une vraie vie dans laquelle on pourrait vraiment vivre » ?⁴⁴ C'est une question qui restera d'actualité et sur laquelle elle pourra écrire, même ailleurs qu'en RDA.

NOTES

1. Margit Resch : *Understanding Christa Wolf. Returning home to a foreign land*, University of South Carolina Press, 1997.
2. Chaim Noll : « Die Dimension der Heuchelei », *Die Welt*, 4. 7. 1987, cité d'après Thomas Anz (Hg.) : *Es geht nicht um Christa Wolf. Der Literaturstreit im vereinten Deutschland*, Frankfurt, Fischer, 1995, p. 30. : « Die große Lebenslüge der CW besteht darin, dass sie sich einem politischen System zur Verfügung stellte, dessen Amoralität ihr bewusst ist ».
3. Marcel Reich-Ranicki : « Macht Verfolgung kreativ ? Polemische Anmerkungen aus aktuellem Anlass : Christa Wolf und Thomas Brasch », *FAZ*, 12.11.1987, cité d'après Anz, *ibid.*, p. 35 : « Immer wieder bewährt sie sich als DDR-Staatsdichterin, die man schon zweimal mit dem Nationalpreis ausgezeichnet hat. Zugleich lässt sie gern durchblicken, sie sei gar nicht so linientreu, wie sie sich gibt, sie müsse nur – wie in Deutschland oft üblich – manches, was ihr missfällt, hinnehmen, um Schlimmeres verhüten zu können. Mut und Charakterfestigkeit gehören nicht zu den hervorstechenden Tugenden der geschätzten Autorin Christa Wolf. »
4. Cf. Ulrich Greiner, *Die Zeit*, 1.7.1990 : « Das ist ja ein Ding : Die Staatsdichterin der DDR soll vom Staatssicherheitsdienst der DDR überwacht worden sein ? », et Chaim Noll, *DieWelt*, 12.5.1990 : « Die führenden DDR-Schriftsteller haben ihren Lesern das *Dulden* und *Ausharren* allzeit nahegelegt und die Macht einer längst deformierten Partei bis zum letzten Augenblick gefestigt. Wer ihre Bücher kennt, weiß, dass sie ihre Mitschuld schon lange nicht mehr verbargen, im Gegenteil, sie haben sie literarisch verwertet, und sie hat zu jenem weinerlichen und preziösen Grundton geführt, der nach weitverbreiteter Meinung ein entscheidendes Indiz für ihre literarische Größe darstellt. Sie leiden gegenüber der Macht, dem *Stärkeren*, der *Gruppe* an einem Zugehörigkeits-Trauma, das einmal kommunistisch, zum andern ganz und gar deutsch ist » (cités d'après Anz, *ibid.*, p. 66 et 62). Un autre article de Frank Schirrmacher dans la *FAZ* du 2 juin 1990 va dans le même sens.
5. Cf. Anz : *Es geht nicht um Christa Wolf*, op. cit., p. 254.
6. C'est l'image qui la caractérise quand elle rencontre son futur mari : « Von mir sagte man ihm, wie er später zugab : Sie ist Klassenbeste ; sie ist streberhaft ». (« Er und ich », in : Christa Wolf : *Mit anderem Blick*, Frankfurt, Suhrkamp, 2005, p. 127-154, ici p. 127). Dans son roman autobiographique *Traue d'enfance*, elle apparaît sous les mêmes traits.
7. C'est ce qui ressort d'une phrase emphatique qui parcourt comme un leitmotiv ses écrits après le tournant : « Ich habe dieses Land geliebt » (lettre à G. Grass du 21. 3. 1991, in : Christa Wolf : *Essays/ Gespräche/ Reden/ Briefe 1987-2000*, München, Luchterhand, 2001, p. 471-479, ici p. 479) ; cf. aussi « Rückäußerung auf den Brief eines Freundes » (26. 3. 1993), *ibid.*, p. 480-496, ici p. 488 : « Das Schlimme ist : Wir haben dieses Land geliebt (Regieanweisung : Tosendes Gelächter) ».
8. Un résumé des caractéristiques et des fonctions de la littérature en RDA se trouve chez Bernd Wittek : *Der Literaturstreit im sich vereinigenden Deutschland. Eine Analyse des Streits um Christa Wolf*

und die deutsch-deutsche Gegenwartsliteratur in Zeitungen und Zeitschriften, Marburg, Tectum-Verlag, 1997, p. 65-83.

9. C'est du moins l'opinion de Günter Grass et de Christa Wolf ; cf. l'interview dans *Die Zeit* (29.9.2005) : « ZEIT: Günter Grass meinte, die Angriffe seien nicht nur gegen Christa Wolf persönlich gerichtet gewesen, sondern gegen alles, was aus dem Osten kam. Sehen Sie das auch so ? Wolf : Ich glaube schon, dass es so war. Ich war im Osten, ob ich das wollte oder nicht, auf eine gewisse Weise eine Orientierungsfigur, und diese Figur wollte man demontieren, wie ja überhaupt die ganze DDR, nach dem Ausspruch einer ranghohen westdeutschen Politikerin, "delegitimiert" werden musste. Bei der Gelegenheit versuchte das Feuilleton die realistische Literatur, auch von westdeutschen Autoren, zu diffamieren. Heute sieht man : Das ist nicht gelungen. Diese Art von Literatur ist lebendig. Und meine Leser sind mir geblieben ».

10. Günter de Bruyn, *Die Zeit*, 7. 9. 1990 : « Dass ausgerechnet Christa Wolf als böses Beispiel herhalten musste, entbehrt jeder Gerechtigkeit und jeder Logik und ist nur als Folge ihres großen Erfolges zu begreifen, der zum Denkmalsturz reizt. » (cité d'après Anz : *Es geht nicht um Christa Wolf*, op. cit., p. 109).

11. Elle l'a confié à Therese Hörnigk dans un entretien de juin 1987-octobre 1988 (in : Wolf : *Essays/ Gespräche/ Reden/ Briefe 1987-2000*, op. cit., p. 53-102, ici p. 99 sq.) : « Diese Problematik [sc. ihre Rolle als moralische Instanz] gehört zum Schwierigsten in meinem Leben, oft sehe ich sie schlicht als Unglück an. Helfen, wenn man helfen kann – das ist eine normale Sache, egal, ob man Autorin oder Briefträger ist ; davon ist aber nicht die Rede. Aber man müsste mal untersuchen, wann das historisch angefangen hat, dass das Bedürfnis vieler Menschen nach der Autorität einer Instanz sich auf Literaten verlagert hat – wahrscheinlich mit der Säkularisierung des öffentlichen Lebens. Das ist aber ein Vorgang, eine Zumutung, die ins Fleisch schneidet, dem, den sie betrifft. Unmittelbarkeit und Spontaneität im Umgang mit anderen werden schwerer, der lebendige Mensch wird institutionalisiert, Schwäche, Irrtümer und Fehlentscheidungen lösen eine übertriebene Enttäuschung aus, die sich bis zu Abneigung ja Hass steigern kann : Dies ist die Kehrseite der Medaille. Vor allem : Ich weiß, dass nicht ich gemeint bin, sondern das Bild, das man sich von mir macht. Es fällt mir schwer, dem standzuhalten. »

12. Cf. « Nirgends sein o Nirgends du mein Land » (1995), in : Wolf : *Essays/ Gespräche/ Reden/ Briefe 1987-2000*, op. cit., p. 546-553, ici p. 546 : « [Ich kenne niemanden, der] das Ende der Epoche, an deren Widersprüchen [man] sich rieb, als Ahnung oder sogar als Ziel seinen Handlungen unterleg[te]. [...] Selbst diejenigen, die sich am deutlichsten den Vertretern und Institutionen des Staates konfrontierten, gingen davon aus, dass dieser Staat dauern werde [...]. Dieser selbstverständliche Denk- und Handlungshintergrund war es ja, der die Konflikte schärfte, an denen wir uns über Jahre hin abarbeiteten, Veränderung einklagend, uns selbst verändernd. ». Voir aussi l'interview dans *Die Zeit* (29.9.2005) : « Ich hatte das [sc. den Literaturstreit] nicht erwartet, weil ich vorher im Westen ja sehr anerkannt war, als "gesamt-deutsche" Schriftstellerin. Und plötzlich war und bin ich für die Medien eine DDR-Schriftstellerin. Staatsschriftstellerin ? Wer das sagte, hatte meine Bücher nicht gelesen. »

13. Quintus Horatius Flaccus, *Epistulae* II, 1.

14. Christa Wolf : *Nachdenken über Christa T.*, München, Luchterhand, 1999 (1968), p. 82 sq. et *passim* : « Wann – wenn nicht jetzt ». Dans *Die Zeit* (29.9.2005), Christa Wolf a commenté ainsi ce leitmotiv : « Der Satz "Wann, wenn nicht jetzt" ist der komprimierte Ausdruck dieser Erkenntnis, dass jeder Tag kostbar ist, er bestimmt dieses Buch, das aus der Trauer über den Tod meiner Freundin hervorgegangen ist. Die DDR hat immer alles aufgeschoben, die Verwirklichung einer vollkommenen Gesellschaft, neuer glücklicher Menschen, um einer leuchtenden Zukunft willen wurde die Gegenwart verpasst ».

15. Dans sa lettre à Günter Grass du 21.3.1991 (op. cit., p. 479), Christa Wolf décrit ainsi la signification de *Cassandra* : « Dass [mein Land] am Ende war, wusste ich, weil es die besten Leute nicht mehr integrieren konnte, weil es Menschenopfer forderte. Ich habe das in *Kassandra*

beschrieben [...] ich wartete gespannt, ob sie es wagen würden, die Botschaft der Erzählung zu verstehen, nämlich, dass Troja untergehen muss. »

16. En prenant connaissance des dossiers que la Stasi a ouverts sur elle, Christa Wolf apprend : « dass man jedes einzelne meiner Bücher von anscheinend germanistisch gebildeten IM begutachten ließ, die in grotesken Analysen eine ständig wachsende Staatsfeindlichkeit analysierten. » Elle eut la satisfaction de voir publié le jugement suivant de la Stasi à son égard : « Aufgrund ihrer verfestigten negativen Haltung zur praktischen Verwirklichung des Sozialismus in der DDR hat sich andererseits bei Christa und Gerhard Wolf eine politische Haltung herausgebildet, die eindeutig auf eine Konfrontation mit der Politik der Partei in entscheidenden Fragen des gesellschaftlichen Lebens hinausläuft. » (Cf. Hermann Vinke (Hg.): *Akteneinsicht Christa Wolf. Zerrspiegel und Dialog. Eine Dokumentation*, Hamburg, Luchterhand, 1993, p. 287 sq.).

17. Elle s'est justifiée dans ce sens devant Günter Grass (lettre du 21.3.1991, *op. cit.*, p. 477 sq.) : « wir konnten einer ganzen Menge von Leuten auf vielfältige Weise helfen. Ich habe erfahren, dass es nicht immer möglich ist, zugleich *moralisch* und *menschlich* zu handeln ; als ich das merkte, war mir klar, dass ich in einer Klemme saß, aus der ich nicht unangefochten herauskommen würde. ». Cf. aussi l'entretien avec Therese Hörnigk, *op. cit.*, p. 95 : « Alle Industriegesellschaften sind ja unter anderem riesige Verdrängungs- und Abwehrmechanismen auch von Angst [...] nur dass die Erfahrungen und die Gruppen von Menschen, die sie ausgrenzen, diejenigen sind, die sie nötig brauchen würden, um der strukturellen Erstarrung und der Selbstzerstörung zu entgehen [...]. Weil ich das erkannt habe, versuche ich so beharrlich, der Ausgrenzung zu entgehen, ohne dabei meine Integrität aufzugeben. Das kostet Kraft und ist mit beträchtlichen Selbstzweifeln verbunden. »

18. Cf. « Die Dauerspannung beim Schreiben. Gespräch mit Helmut Böttiger » (März 2000), in : Wolf : *Essays/ Gespräche/ Reden/ Briefe 1987-2000*, *op. cit.*, p. 707-724, ici p. 722 sq. : « Ich glaube, genau [zum Vorwurf der Staatsdichterin] habe ich schon einiges gesagt, auch dazu, wie diese *kritische Solidarität* im Lauf der Jahre schwand, aber wir sahen eben auch in der Bundesrepublik keine Alternative : *Kein Ort. Nirgends*. [...] Wir sind zunächst von einer Identifikation mit dem Staat ausgegangen und haben uns allmählich daraus gelöst, ganz bestimmte Verhaltensweisen entwickelt, um produktiv und auch wirksam bleiben zu können ».

19. « So etwas [sc. die Missachtung der demokratischen Grundrechte] gebe es auch anderswo auf der Welt ? [...] Aber wir leben nicht anderswo, sondern ausgerechnet hier, in jenem Teil Deutschlands, der [...] sich *sozialistisch* nennt – das alles in bewusster Alternative zu dem anderen deutschen Staat, der gewiss nicht sozialistisch sein will [...]. » (« Das haben wir nicht gelernt », *ibid.*, p. 152-157, ici p. 154).

20. Jörg Magenau : *Christa Wolf. Eine Biographie*, Berlin, Kindler, 2002, p. 393.

21. *Ibid.* p. 390.

22. Sur ce sujet, cf. Tadeusz Namowicz : *Begegnung mit der Fremde*, in : Norbert Honsza (ed.), *Acta Universitatis Wratislaviensis n°1355, Die unzumutbare Wahrheit. Zum Schaffen Christa Wolfs* (Germanica Wratislaviensia XCVII), Wrocław, 1992, p. 33-39.

23. *Kulturreport* (ARD, 24 janvier 1993). Elle s'est par la suite excusée devant G. Grass de ce « malentendu ».

24. *Begegnungen Third Street*, in : Wolf : *Mit anderem Blick*, *op. cit.*, p. 43-79, ici p. 60.

25. Wolf : *Essays/ Gespräche/ Reden/ Briefe 1987-2000*, *op. cit.*, p. 507-534 et p. 546-553.

26. *Ibid.*, p. 552 : « So redeten wir [...] wenn wir unsere Lage von verschiedenen Seiten beleuchteten, und mal der eine, mal die andere nach Auswegen suchte, die uns aber nicht freistanden (*Kann man vor seiner eigenen Geschichte in den Westen gehen ?*), das sehe ich auch heute noch so, heute wieder : Hier am Ort des tiefsten Schmerzes, an dem Ort, der uns am gründlichsten in Frage stellte, war unser Lebensstoff. »

27. Wolf : « Die Dauerspannung beim Schreiben », *op. cit.*, p. 717 : « Natürlich war ich [in der DDR] in einer Krise. Aber doch in einer, aus der heraus sich wieder Schreibimpulse ergaben. Mir war bewusst, dass die Konflikte, die ich in der DDR erlebte, mich zum Schreiben trieben. »
28. Wolf : *Begegnungen Third Street*, *op. cit.*, p. 72 (lettre de Thomas Mann du 15 octobre 1949) : « Die Wahrnehmung tut mir doch wohl, dass es in Deutschland auch Leute gibt, die an dem Werk meines Alters, und an meinem Werk überhaupt, etwas zu lieben – und nicht nur zu mäkeln – finden. Im Grunde ist es dumm von den Deutschen, dass sie immer das Beste, was sie gerade haben, und was sie vor der Welt anständig vertritt, herunterzerren und schimpfieren müssen. Das tut kein anderes Volk. »
29. Christa Wolf : « Bei mir dauert alles sehr lange », *Die Zeit*, 29.09.2005 : « Vielleicht war [gut an der DDR] diese Aufbruchstimmung in den fünfziger Jahren, das Gefühl, hier in der DDR entsteht ein besserer, ein sozial gerechterer Staat. Wir bekamen in jenen Jahren unsere antifaschistische Prägung. Ich kam in Kontakt mit linken Schriftstellern, die aus der Emigration in die DDR gekommen waren : Louis Fūrnbērg, Anna Seghers, Willi Bredel, F. C. Weißkopf, Kuba Alex Wedding – und viele andere. [...] Ich denke heute noch, das waren die interessantesten Leute, die es damals in Deutschland gab. Die Begegnungen mit ihnen konnten einen glauben lassen, man befände sich am richtigen Ort. Das war zum Teil ein utopischer Ort, den der “real existierende Sozialismus” dann nach und nach besetzte. Aber eine Utopie kann sehr, sehr lange in einem nachwirken. [...] Es war ein langer Abschied, der Anfang der sechziger Jahre begann. [...] Nach der Wiedervereinigung stellte sich kurz eine Art Phantomschmerz ein, unter anderem deshalb, weil ich die Abqualifizierung der DDR einzig unter dem Begriff Diktatur als zu undifferenziert empfand. Aber auch dieser Schmerz ist vergangen. »
30. « Gespräch mit Günter Gaus », in : Wolf : *Essays/ Gespräche/ Reden/ Briefe 1987-2000*, *op. cit.*, p. 554-559, ici p. 459 : « Ich hatte versucht, dieses Wertesystem [sc. der DDR] zu verinnerlichen und mich von dem anderen Wertesystem in mir [sc. des Nationalsozialismus] abzustößen. »
31. Wolf : « Rückäußerung auf den Brief eines Freundes », *op. cit.*, p. 486.
32. Elle explique cela en s'identifiant à son mentor Franz Fühmann : « Fühmann, [...] hat von einem gründlichen Bruch seiner Existenz zum nächsten gelebt ; er hat sein Leben in Zwölf-Jahres-Rhythmen unterteilt und sprach gelegentlich davon, daß die nächste Zäsur ihn und uns wahrscheinlich in einem Lager ereilen würde » ; « Inwieweit Personen, die sich vor einem bestimmten gesellschaftlichen Hintergrund bewegen [?], sich auf ihn bezogen haben, ganz oder teilweise in Mitleidenschaft gezogen werden, und in welchem Sinn, wenn dieser Hintergrund sich auflöst, sich radikal verändert – das wäre eine nicht uninteressante Frage » (« Nirgends sein o Nirgends du mein Land », *op. cit.*, p. 547 sq.).
33. Dans un entretien avec la *Wochenpost* (28.1.1993), Christa Wolf justifia sa collaboration en évitant soigneusement de dire je : « jene Person [war] ideologiegläubig, eine brave Genossin, von der eigenen Vergangenheit her mit einem tiefen Minderwertigkeitsgefühl behaftet gegenüber denen, die durch ihre Vergangenheit legitimiert, im historischen Recht zu sein schienen » (cité d'après Anz : *Es geht nicht um Christa Wolf*, *op. cit.*, p. 279).
34. Wolf : « Rückäußerung auf den Brief eines Freundes », *op. cit.*, p. 483 sq.
35. Cf. Wolf : « Gespräch mit Günter Gaus », *op. cit.*, p. 462 : « Mein Leben verläuft nicht gleichmäßig. Es gibt ganz klare Brüche, bei denen ich sagen kann : *davor* und *danach*. Und jedes Mal *danach* war ich ein Stückchen weiter bei mir und habe das auch, glaube ich, in meinen Büchern zeigen können. [...] Ich bin natürlich auch jetzt in einer Krise, und ich habe den Eindruck, dass sie mir dazu verhilft, mehr Freiheit zu gewinnen [...] weil ich mich jetzt einfach fragen musste : Will ich mich auf die Demagogie einlassen ? Will ich dieses Bild [sc. der Stasi-Mitarbeiterin], das die Öffentlichkeit jetzt von mir vermittelt bekommt, in mich reinlassen ? »
36. Interrogée sur un éventuel essor de l'idée socialiste elle répond : « Ich erwarte kein Hinauslaufen auf irgendeine Idee oder Ideologie. » S'il pouvait y avoir des changements cela ne viendrait que d'en bas : « das könnte eigentlich nur von unten kommen, aus den Verhältnissen

der Leute und ihrem Ungenügen daran. Es könnte nur etwas Praktisches sein, vielleicht ganz klein anfangend, praktische Versuche, die das Miteinanderleben der Menschen betreffen, nach und nach vielleicht größeren Umfang annehmen könnten. » (*ibid.*, p. 468 sq.). En 1988, elle avait encore défendu une tout autre position devant Therese Hörnigk, *op. cit.*, p. 98 : « Etwas anderes ist, glaube ich, der Verlust von Idealen, von ethischen, moralischen Werten : ohne die kommt keine Gesellschaft aus ».

37. Wolf : « Er und ich », in : *Mit anderem Blick*, *op. cit.*, p. 146 : « Zwar hängt auch er Idealen an, aber er ist viel weniger abhängig von abstrakten Ideen als ich (es war). Er bleibt mit den Füßen auf dem Teppich ».

38. Dans l'entretien avec Therese Hörnigk (*op. cit.*, p. 94), Christa Wolf décrit son progressif abandon de la *Wirkungsästhetik* en faveur d'une écriture du moi.

39. Wolf : « Gespräch mit Günter Gaus » (*op. cit.*, p. 461) : « Ein fremder Mensch tritt mir da [in den Stasi-Akten] gegenüber. Das bin nicht ich. Und das muss man erst mal verarbeiten. Wer war ich eigentlich damals ? Es ist ein schreckliches Entfremdungsgefühl, was mich überkommt, wenn ich das lese. Ich frag mich natürlich auch : Was hat mich da wieder herausgebracht, denn diese Abhängigkeit... Ich war gefährdet. [...] ich muss einfach versuchen, noch mal in diesen Schacht runterzusteigen, und mir das angucken, mich selbst angucken und im einzelnen fragen, wie ist es dahin gekommen, auch, wie ich davon wieder weggekommen bin. »

40. « Nun ist ja Schreiben ein Sich-Herarbeiten an jene Grenzlinie, die das innerste Geheimnis um sich zieht und die zu verletzen Selbstzerstörung bedeuten würde, und es ist auch der Versuch, die Grenzlinie nur dem wirklich innersten Geheimnis zuzuerkennen, und die diesen Kern umgebenden, teils mit ihm zusammenhängenden anderen ›Geheimnisse‹, die oft nur Peinlichkeiten, schwer zu gestehende Verfehlungen sind, nach und nach von dem Verdikt des Unausprechlichen zu befreien, also nicht Selbstzerstörung, sondern Selbsterlösung zu betreiben. » (*Begegnung Third Street*, *op. cit.*, p. 66).

41. Cf. Wolf : « Nirgends sein o Nirgends du mein Land », *op. cit.*, p. 551 sq. : « Auf verlorenem Posten Würde wahren, um Selbstbehauptung kämpfen, es lernen, ohne Perspektive und ohne sichtbare Alternative zu leben, darum ging es, wir wussten es ; wussten, dass wir nicht unangefochten aus dem Dilemma herauskommen würden, in dem wir steckten, aber vielleicht ging es ja nicht darum, unanfechtbar zu bleiben, vielleicht mussten wir nicht fremden, sondern eigenen Maßstäben zu genügen trachten, die wir täglich neu finden mussten, denn es ist ja kennzeichnend für sich zersetzende Verhältnisse, dass diejenigen, die immer noch ihren eigenen Maßstäben gerecht werden wollen, nie das Gefühl loswerden, sie könnten nichts mehr *richtig* tun. »

42. Cf. « An G. Grass » (21.3.1991), *op. cit.*, p. 479 : « Ach wie beneide ich in schwachen Stunden all die Unschuldigen, die im richtigen Moment auf der richtigen Seite waren, die sich selbst keine Fragen stellen und denen auch niemand sonst Fragen stellt. »

43. Christa Wolf : *Kindheitsmuster*, München, Luchterhand, 2000 (1973), p. 334 sq. et p. 569.

44. Wolf : *Begegnungen Third Street*, *op. cit.*, p. 53.

RÉSUMÉS

L'article retrace l'évolution de l'œuvre de Christa Wolf sous l'aspect de l'intégration de l'ailleurs involontaire qui lui fut imposé en 1990. Rien ne semble prédestiner la « poétesse d'État » de la RDA à s'intéresser à un ailleurs en dehors de ce pays dans lequel son œuvre est si solidement

enracinée. La rupture idéologique due à la disparition de la RDA l'a pourtant précipitée dans l'ailleurs de l'Allemagne réunifiée dans laquelle elle peine toujours à s'intégrer. L'expérience de l'ailleurs est ainsi devenue constitutive de son écriture qui, depuis la querelle littéraire de 1990-1993, s'est entièrement tournée vers la (re)construction de son identité.

Christa Wolfs Werk wird in Bezug auf ein ihr 1990 aufgezwungenes Anderswo betrachtet. Auf den ersten Blick verbindet die « Staatsdichterin der DDR » nichts mit einem Anderswo außerhalb dieses Landes, in dem ihr Werk so tief verwurzelt ist. Der ideologische Einbruch nach der Auflösung der DDR hat sie jedoch in das Anderswo des wiedervereinigten Deutschlands versetzt. Sich dort einzugliedern fällt Christa Wolf bis jetzt schwer. Die Erfahrung des Anderswo wurde so prägend für ihre neue Schreibweise, die seit dem *Literaturstreit* von 1990-1993 gänzlich auf den Aufbau eines neuen Selbsts abzielt.

The article draws the evolution of Christa Wolf's work by considering the integration of the voluntary elsewhere that has been imposed on her in 1990. Nothing seems to the GDR's "state poet" to get interested to a distance outside the country where her work is so deeply rooted. The ideological collapse due to the GDR disappearance has threw it in the elsewhere of the reunified GDR where it is still hard for it to be integrated. The experience of the elsewhere has thus become constitutive of its writing that, since the literary quarrel between 1990-1993, has turned to the (re)construction of its identity.

INDEX

Mots-clés : utopie, idéologie, RDA, Stasi, écriture, Literaturstreit, exil, exil intérieur

oeuvre citée Nachdenken über Christa T., Kein Ort. Nirgends, Cassandra, Medea, Begegnungen
Third Street

AUTEURS

ANNE WAGNIART

Université d'Artois (Arras)